

# Obsolètes

Compagnie À demain j'espère



## Militant

Personne qui agit pour une cause

## Obsolète

Qui n'est plus utilisé, qui n'a plus cours.

L'obsolescence est le fait pour un produit d'être dépassé, et donc de perdre une partie de sa valeur en raison de la seule évolution technique, même s'il est en parfait état de fonctionnement

À  
DEMAIN  
J'ESPÈRE

# La compagnie

---

La Compagnie À demain j'espère est une compagnie dirigée par Olivia David-Thomas et Fabien Thomas, tous les deux ex-directeurs artistiques de la Cie Gravitation.

La Compagnie oriente son travail autour d'objets théâtraux faits la plupart du temps pour les espaces non dédiés, avec une capacité certaine à inventer autour de la notion de vrai/faux.

La compagnie travaille autour de sujets sociétaux /thématiques qui amènent à réfléchir (l'obsolescence des individus, le recrutement détourné des chômeurs, le libre arbitre...) tout en gardant une forme d'humour et de décalage.

La Compagnie propose un rapport souvent direct, voire participatif, aux spectateurs, et une forme de proximité.

La Compagnie se refuse à l'esthétisme, mais développe pour autant un goût pour le détail scénographique pertinent.

La Compagnie ne parle pas d'art mais de culture.



# Le fond

---

« Nous sommes 5, 3 femmes, 2 hommes, qui se sont réunis pour agir. Nous sommes les membres fondateurs du « mouvement », enfin nous n'avons pas encore vraiment de nom... Nous voulons éveiller les consciences, pousser le peuple à agir. Notre arme, le théâtre. Nous avons de la volonté, nous avons des idées, nous avons réfléchi à des déclencheurs artistiques pour libérer la parole, mais voilà nous sommes nous, plein de fragilités, d'espoir et de maladresse. On doit faire quelque chose mais quoi ? Comment ? La parole est libre... »

Obsolètes est la réunion d'un mouvement d'éducation populaire, sorte de mixte des « Nuits debout », d'associations type ATTAC et des mouvements des années 60.

Un rassemblement auquel les spectateurs sont invités à participer et pourquoi pas intervenir. Les 5 personnages agissent comme les reflets brisés d'un peuple qui cherche à changer les choses, mais un peuple coupé de ses capacités d'agir voir même de penser... Obsolètes est plus une réflexion sur ce qui nous meut, ce qui nous pousse encore à faire commun dans un monde où le mot « militantisme » tutoie les mots « ringardise » ou « terrorisme », sans prêt à penser mais autour de questionnements tels que « être un colibri suffit-il vraiment à sauver le monde ? » « qui sont les responsables ? », « jusqu'où lutter ? », « que sommes-nous prêts à engager personnellement ? »

Avec sincérité, émotion et humour, ceux-là font le constat de leur impuissance, une impuissance qui raisonne auprès du peuple, démunie en ces temps de libéralisme effréné, de planète saccagée et de pertes de repères.

L'équipe use d'ingrédients qui ont faits jusqu'alors son succès, soit une belle maîtrise du jeu pour les 5 comédiens en présence, un temps réel, où tout est possible.



# La forme

---



Nous avons conçu ce spectacle comme une expérience à vivre pour le spectateur. Cela fait déjà bien longtemps que nous avons aboli les règles du 4ème mur. Nous ne sommes pas les premiers et nous ne serons pas les derniers.

Les spectateurs sont installés sur des gradins en  $\frac{3}{4}$  cercle et côtoient les comédiens. Nous nous appuyons sur une certaine forme de promiscuité avec les spectateurs, que chacun sorte un peu de sa zone de confort habituelle. A chaque représentation les interactions sont ainsi renouvelées .



# L'équipe

---



De Olivia David-Thomas et Fabien Thomas

Avec Olivia David-Thomas, Catherine Fornal, Martine Girol, Martin Lardé, Fabien Thomas

Production/Administration Léa PIERRE

Production/Diffusion Karine LESUEUR

## Ils nous ont accueillis

---

La Fraternelle, Saint-Claude (39)/Festival Salins sur scène, Salins les Bains(39)/ Festival du Bitume et des Plumes, Besançon (25)/CNAREP L'Abattoir , Chalon sur Saône (71)/tournée Diagonale avec Résurgence et Rudeboy Crew (34 et 48)/L'Amuserie, Lons-Le-Saunier (39)/L'Atelier Piscine, Dunkerque (59)/Familistère, Guise (02)/Festival Les Artistes à la campagne, Baume-les-Dames(25)/ Domaine de Chamarande (91) Festival Scènes de rue, Mulhouse (68)Festival Chalon dans la rue (71)/ Scène nationale Le Cratère, Alès( 30) / Festival Paroles en marge ,Pontarlier (25)/Festival des pampilles, Chauenne (25)/l'Onyx, Saint Herblain (44)/ Tanzmatten, Sélestat(67)/Sentiers du théâtre, Benheim (67)/Festival ARTO, Ramonville (31)/ Festival Cergy Soit, Cergy(91)/les Montagn'Arts, Valjouffrey (38)/Festival Rues et cie, Epinal (88)/Saison, Poujol s/Orb (34)/Festival Les Expressifs, Poitiers (86)/ Festival la planche à clous, Rully (71)/Festival Colin'Art, Sombornon (21), Festival Taingy dans la rue, Taingy (89), La cagette du coin, Besançon (25), Festival Segal'Arts, Prendeignes (46)/Festival Semeurs d'Arts(54)/ Festival Graines de Rue, Bessines sur Gartempe(87)/ Festival Temps forts, Besançon (25)/Foyers ruraux des Vosges (88)/Bourg en Bresse (01), Théâtre de Saint-Dié des Vosges (88)/Festival Renc'Arts, Dinan (22) Fête des tuiles, Grenoble (38)/Le Périscope, Nîmes (30)/Copary, Andernay (55)...

# On parle de nous

---

C'est avec une discrète référence à Chris Marker que ce groupe a choisi son nom. Choisir un nom, c'est déjà marquer son engagement. Et si le mouvement, à la réunion duquel nous assistons nombreux, s'appelait « Le Mouvement » ? Il s'est déjà doté d'une charte dont l'article 1 affirme que « La parole est libre »... Ça commence comme ça. L'équipe organisatrice — car il en faut une, n'est-ce pas ? — a choisi d'impulser cette parole par des petits sketches, danse contemporaine, chanson... Et le public entre dans le jeu comme dans la vie. Pas de Facebook, ce n'est pas la peine : la tension va monter après les rires. Parce qu'on va rire : rire de l'obsolescence des humains, obsolescence provoquée par l'exploitation de la classe... ou l'exploitation tout court : ouvriers réduits au chômage et à l'invisibilité. Rire, et partager l'enthousiasme du militant écolo psalmodiant le refrain du colibri : « Moi je fais ma part ». Mais s'attaquer aux vrais exploiters dont la majorité des gens présents reconnaissent les photos, ces très riches qu'on désigne mais qu'on ne punit jamais, ces incendiaires, c'est vraiment autre chose. La violence ? Quelle violence ? Allez, remettez donc le disque : « On lâche rien, on lâche rien, on lâche rien, on lâche rien... »

**Article sur le blog de Marc Verhaverbeke « Ecrire ici aussi »**  
**<http://www.ecrireiciaussi.canalblog.com>**



Sur une place publique, cinq militants dénoncent les perversions du capitalisme, et tout particulièrement la notion d'obsolescence, qui frappe aussi les salariés de l'entreprise. Des salariés qui n'auraient pas une espérance de vie supérieure à celle d'un simple Smartphone. Sur le modèle du mouvement Nuit debout, la réunion libère la parole. Les arguments s'affrontent. Les bons sentiments et les fausses bonnes idées (peine de mort pour les patrons du CAC 40) fusent. Un consensus apparaît. L'utopie est en marche. Présenté au festival Chalon dans la rue en 2019, ObsolèteS est un spectacle fait de bric et de broc, s'appuyant sur la participation du public. On discute entre spectateurs de ce qu'il faudrait faire avant que le système n'explose. Un spectacle ludique conçu pour penser et pour rire, dans le cadre du festival Cergy soit !.

**Thierry Voisin -Télérama**

---

Cie A demain j'espère | Expérience sur nos contradictions Pas facile de changer le monde

Comment se mettre d'accord sans chef pour changer la société ? Un sujet sérieux traité avec humour et dérision pour un grand moment d'éclat de rire.

On se croirait à une réunion de création d'association où chacun se cherche et veut imposer ses idées, en expliquant qu'il ne faut surtout pas de chef. Ça rappelle forcément quelques scènes à certains. On découvre alors la charte qui fixe les règles sans trop en fixer. Et puis il y a une galerie de personnages. Celui qui ne finit jamais ses phrases, l'intello qui interprète les paroles de chacun, la chef auto proclamée et le suiveur râleur. Les radicaux côtoient les rêveurs utopistes et pour sauver la société, plusieurs méthodes sont sur la table. Les discussions s'échauffent, et ils décident de créer des sketches pour illustrer leurs idées et déclencher la parole. On passe alors à la vitesse supérieure.

La compagnie embarque les spectateurs dans un rythme de folie. La danse contemporaine pour dénoncer un système qui rend les ouvriers obsolètes au travail, une migration inversée pour interpeller, la contribution de chacun pour préserver la planète... Durant 90 minutes, tout est drôle, dynamique et participatif à la fois. Ça claque, ça chante, ça bastonne et ça secoue les préjugés. Un grand moment de bonheur avec un final de ouf... mais chut !

**Stéphanie Albane, le JSL**



Ils se sont réunis pour agir. Tels des syndicalistes ou des militants politiques (ou même des Gilets Jaunes), ils ne veulent plus que le peuple « persévère » dans l'ignorance. Tout au long de l'élaboration de la charte du mouvement qu'ils ont créé, les personnalités vont s'affirmer... mais « il n'y a pas de chef », répètent-ils à longueur de discours. Pendant ce spectacle, nous allons (re)découvrir des situations bien connues de tous lors d'assemblées générales syndicales ou associatives. Une satire bienveillante qui nous renvoie à nos propres failles mais reste drôlissime ; le tout sur fond de révolte cacophonique et sourde d'une société en perpétuel mouvement statique...

**Sylvain SAÏD-Club Médiapart**

---

---

« On lâche rien ! » entonnent Alexis HK et les Saltimbanks. Une enceinte pourrie crache le fameux air des manifs. Difficile dans ce gloubi-boulga globalisé qu'est devenu notre monde de croire encore la lutte possible. Quel discours tenir? Quelle forme, la résistance pourrait-elle revêtir? Les comédiens cherchent des solutions. Issus de la compagnie Gravitation, ils sont deux hommes et trois femmes à avoir fondé ce nouveau collectif théâtral. Bien décidés à en conserver l'esprit participatif, ils poursuivent leurs rêves de lendemains qui chantent, comme en témoigne leur nom, A demain, j'espère, inspiré de la dernière réplique du film de Chris Marker tourné en 1967 à la Rodiacéta de Besançon.

Cette œuvre avait provoqué la naissance du groupe Medvedkine, avec des ouvriers qui, épaulés par le cinéaste, avaient osé filmer leurs conditions de travail et diffuser leurs propres réalisations.

La phrase A bientôt, j'espère, lancée face caméra, déclarait la guerre au patronat. Le ton est donné! On l'aura compris, ici, pas de dominant (enfin... on essaie !). Dans la lignée des mouvements des années soixante donc, mais aussi de l'éducation populaire, d'associations comme ATTAC ou des rassemblements type Nuit Debout, on s'intéresse au cheminement et à l'efficacité de la pensée collective. En ligne de mire, le public : s'interroger sur sa place et sa participation, s'adresser au plus grand nombre, recréer une agora qui permette d'échanger et de penser ensemble.

Le festival Salins-sur-Scènes, niché dans un écrin de collines jurassiennes et organisé par les Urbaindigènes, une troupe de théâtre de rue acrobatique, offre un cadre idéal, bucolique et familial, à cette toute fraîche création. Sur une placette, dans les hauteurs de la ville, une réunion publique peine à débiter. Vraie consultation ou mystification ? Des gradins en bois et en hémicycle font face à une grande tablée que reconnaîtront tous les habitués des lieux alternatifs : gobelets en plastique, mauvaise bière, rouleau de scotch, cartons de récupération, paquet de confiseries au soja bio, impatience des participants qui tirent à qui mieux-mieux sur leur cigarette électronique. L'installation progressive feint l'à-peu-près et brise le quatrième mur, en sollicitant directement les spectateurs.

Les derniers bancs sont installés à vue et la charte affichée. 1. La parole est libre. 2. Tout le monde peut ajouter un point à la charte. 3. Si tout le monde s'y met, personne ne se fatigue... Et c'est parti pour la réunion ! Esthétique vériste à mourir de rire : vrais prénoms des comédiens, recherche d'un nom à donner au mouvement, avec vote épique, inévitable coupage de cheveux en quatre, crises de nerfs... Les tics langagiers et gestuels des altermondialistes et autres militants sont à la fête. Tout ici est millimétré pour qu'on y croie, jusqu'aux larsens. Du faux improvisé et du théâtre pauvre comme aiment à feindre le pratiquer Les Chiens de Navarre ou d'autres compagnies de théâtre de rue. Le sujet : l'obsolescence des choses et des êtres. Ou comment lutter contre le grand capital qui bouffe la planète et nos énergies individuelles. On taira les superbes trouvailles de la troupe jamais à court de séquences pédagogiques pour relancer le débat. Mais on peut vous assurer que « c'est hyper fort », comme dirait un des personnages caricaturaux, et pourtant si pertinents, de cette fine équipe. On y vulgarise du Bourdieu et Le Monde Diplomatique de l'année dernière pour réfléchir au système libéral qui rend nos vies si pathétiques.

Ce spectacle, jusque dans son humilité et son ironie, paraît révélateur du découragement des citoyens et des milieux artistiques : condamnés à toujours chercher comment dire la nécessité de comprendre les migrants, de sauver notre environnement, de lutter contre le cynisme du pouvoir et les multinationales qui nous détruisent littéralement.

Les mots semblent usés, les sonnettes d'alarme tirées depuis si longtemps... A quoi bon agir ? Et pourtant! Avec ce dispositif auto-réflexif et drolatique, ObsolèteS tape là où ça fait mal et où résident encore les possibles. Très attachants, pas démagos (de nombreuses scènes bien saignantes rendent le public hilare !), interrogeant jusqu'à la peine de mort pour les patrons du CAC 40, les cinq acteurs se montrent nos compagnons d'infortune. Traversés par des doutes, névroses, mauvais sentiments, et bonnes intentions, ils exhibent leur impuissance avec humanité. Les spectateurs sentent bien qu'ils sont vraiment convoqués... jusqu'à la surprise finale ! Le rythme varie au gré de sollicitations du public qui sont autant de prises de risques et d'ouvertures, parfois bancales ou décalées, forcément.

Le sketch sur la fameuse «part du colibri», quelle réussite ! Naïve volonté de faire au mieux, esthétique de bric et de broc, énergie fabuleuse et sincère... Il concentre tout l'esprit de la lutte écologique et du faux amateurisme de la compagnie qui aboutit, l'air de rien, à des réflexions très fines (les déboires de Pierre Rabhi ne sont jamais nommés, mais on y pense... Comme on sourit à l'écoute de Renaud: « On les a récupérés, oui, mais moi, on m'aura pas » !). Bien vu cette confiance en l'esprit critique du public ! Les comédiens en grande forme, mouillent le maillot dans des rôles criants de vérité. Voilà du vrai spectacle populaire, vivifiant et provocateur : un beau boulot collectif !

**Stéphanie Ruffier**

**<http://theatredublog.unblog.fr/2018/10/03/obsoletes-par-gravitation-a-demain-jespere/>**

---

# Obsolètes

Compagnie À demain j'espère

## Contact

Contact production :

Karine Lesueur

productionademainjespere@gmail.com

06 87 36 92 57

Contact Compagnie:

Cie A demain j'espère

10 avenue Chardonnet

25000 Besançon

ademainjespere@gmail.com

## Mentions

### obligatoires

Production : A demain j'espère

Coproductions : l'Abattoir

CNAREP de

Chalon/Saône//Animakt, lieu de

fabrique pour les arts de la rue,

de la piste, et d'ailleurs//

l'Atelline, lieu d'activation arts

et espace public//La Vache qui

Rue, lieu de fabrique pour

artistes de rue



TU N'ES RIEN  
Obsolètes

## Teaser

<https://www.youtube.com/watch?v=s-MVeFZ0Z9c>



À  
DEMAIN  
J'ESPÈRE